

Ecrivain sans frontières

par Kristian Feigelson¹

Invités tous deux fin mai par la Foire du livre de Prague, Boualem Sansal me dédiait amicalement son livre *Le village de l'Allemand* (Gallimard, 2008), "en souvenir de notre heureuse rencontre à Prague". Justement à Prague, ville carrefour d'une Europe pas si heureuse, autrefois meurtrie, mais ville symbole de Vaclav Havel, et d'autres qui surent par leurs écrits résister aussi au XXe siècle aux étouffements du totalitarisme.

Du nord au sud comme d'est en ouest, l'œuvre de Boualem Sansal questionne les vieux démons totalitaires du XXe siècle. Car Boualem Sansal comme beaucoup d'écrivains est sans frontières ou apatride. Pourtant on croyait bien au pays de Kafka, ces vieux démons du XXe siècle véritablement enterrés, relevant d'une seule fiction, en écho au titre prémonitoire d'un de ses précédents livres *Le serment des barbares*. Comme si Boualem Sansal depuis son retour en Algérie était lui-même devenu le héros malgré lui de ses propres fictions. S'étant rendu mi-mai à Jérusalem invité à présenter *Le village de l'Allemand* traduit en hébreu, il est un des rares auteurs du monde arabe à aborder frontalement la question souvent taboue de la Shoah. Pour avoir révélé sur un mode fictionnel dans ce roman l'histoire vraie d'un SS allemand réfugié en Algérie venu y former les cadres de l'armée nationale après l'indépendance. Le retour des fantômes : ici se télescopent réalité et fiction autour des suites de la guerre civile algérienne des années 1990 qui se conclua elle aussi par d'autres centaines de milliers de tueries impunies...

Mais aller à Jérusalem, capitale des monothéismes, pour un écrivain sans frontières est aujourd'hui synonyme de fatwa aux conséquences imprévisibles. Comme les livres, celle-ci circule plus vite relayée par les médias mais ne connaît non plus de véritables limites. Dans leur prêche quotidien du vendredi, les Ayatollahs avaient commencé à coloniser l'Université de Téhéran devenu premier lieu de prière au détriment de la Mosquée pour islamiser peu à peu les lieux profanes de la pensée. Dès septembre 1988, Salman Rushdie banni pour ses écrits par ces Ayatollahs dû éprouver cette condition de l'écrivain maudit pour devoir survivre dans la clandestinité dans différents endroits du monde.

Faudra-t-il que Boualem Sansal continue à se terrer dans son village près d'Alger, à craindre l'incertitude, condamné à distance par le Hamas qui n'a sans doute jamais lu son œuvre mais aussi honni dans son propre pays l'Algérie comme nouvel ennemi fantasmatique de la cause palestinienne ? Boualem sans doute bien mal lu dans le Proche-Orient, souligne l'existence d'Auschwitz et rappelle à sa manière l'existence vraie d'un SS devenu moudjahid. La fatwa déborde les frontières avec d'autres conséquences puisqu'un écrivain peut aussi être discrédité en plein Paris par des ambassadeurs accrédités du monde arabe, réfugiés eux dans leur seule raison d'Etat, ne souhaitant plus aujourd'hui faire décerner ce prix annuel du

¹ Kristian Feigelson, sociologue, Sorbonne-Nouvelle/EHESS. Coauteur de *Just images, ethics and cinematic* (Cambridge Press, 2011).

meilleur roman arabe pourtant déjà attribué par un jury d'écrivains impartiaux pour son dernier roman Rue Darwin.

L'islamisme autoritaire, relayé par ces derniers représentants d'une pensée officielle, a encore une fois banni la liberté d'expression au nom du populisme ou du politiquement correct. Au fond un écrivain, véritable ambassadeur de la paix éveillerait-il des lecteurs à une nouvelle forme de littérature considérée in fine comme "mal voilée" ? Ironie du sort, en 1939, le philosophe Walter Benjamin, juif allemand et donc devenu "sans nationalité", traqué pour se suicider à Port Bou, avait lui songé pour échapper au nazisme à partir en Palestine pour y trouver la liberté... Boualem Sansal pourra enfin la retrouver le 21 juin chez son éditeur à Paris pour recevoir son prix et s'exprimer dans l'attente de printemps meilleurs.